

Textes issus de l'atelier « Résonance du poème »
avec François Migeot
Château de Gaujac - 1^{er} et 2 juin 2019

Contraintes proposées :

* À partir du jeu surréaliste *Qu'est-ce que ... /c'est...*

On constitue des tandems. Chacun (à l'insu de son partenaire) imagine une question comportant *Qu'est-ce que* + une notion abstraite (ex. « qu'est-ce que le rêve ? ») Puis, sans relation logique avec la question, un énoncé définitoire commençant par *C'est ...* (ex. « c'est un vieux banc de bois au fond d'un parc secret ») suivi d'une description concrète plus ou moins développée. Dans un second temps chacun lit sa question et l'autre répond par sa définition. Le hasard des rencontres produit des éclairs de sens (choisis librement au sein du corpus produit) qu'on peut ensuite mettre en forme dans un texte individuel second où chacun développe sa propre interprétation.

Variante :

À partir de questions et d'énoncés extraits d'un corpus issu des poèmes de Victor Hugo, on compose librement un texte qui reprend les questions et les réponses.

* *L'un dans l'autre*

On fait la description d'un objet (nommé) à travers laquelle doit apparaître (par des liens analogiques ménagés un autre objet (latent) que l'on doit deviner). Un ex. « Une averse de neige qui tombe silencieuse et serrée sur le monde dont il ne reste, à la fin, qu'un grand blanc. (solution : amnésie »

On propose ensuite de composer un poème qui mette en évidence les liens métaphoriques qui réunissent les deux objets (coprésents dans le poème).

Ex.

Amnésie

Silence

lent et serré

l'oubli tombe à verse

et du monde enneigé

ne reste qu'un grand blanc

* *Poème en archipel*

On propose un corpus (un poème) éclaté en fragments que l'on recompose librement (en y faisant des choix) et en un nouveau poème.

Corpus :

ARCHIPEL

cathédrale

corps et biens

*Ô journées
en archipel*

vers ses débarcadères

*puis le jour descend
à voix haute
des passants que nous fumes*

*le présent brûle
ses derniers vaisseaux
dans l'apesanteur si lourde de l'absence
vous relevez où nul ne passe que soupirs
les empreintes des ombres
lente épave engloutie
des couloirs
votre orgue de silence*

vos gestes de noyés

*sur les bords du présent
flammes vives
rumeur
revenant
nous tremblons*

*mouvements de portes
on perçoit
vous implorez dans le souffle du vent
il retourne*

revenus

lente épave engloutie

*on se reprend
tandis que le ciel*

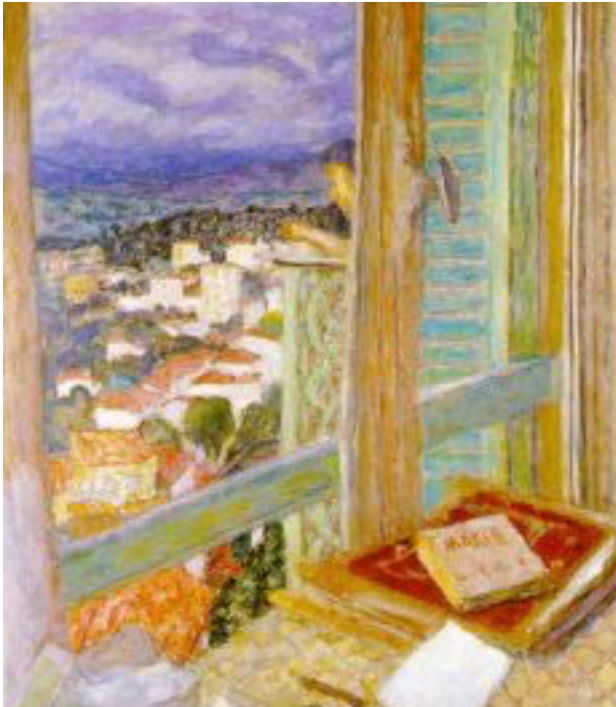
*conduit l'ourlet écumant
la rumeur des enfants au travers du moment le plomb de routine renouent
l'horizon
brûle ses derniers vaisseaux
balance*

il s'abîme

*elles s'étirent pas à pas
les eaux claires de l'instant les bords du présent
battement par battement
c'est le réveil la lueur des âtres
la danse immobile des*

*on perçoit
leur traîne d'écho il retourne il revient*

* Composition libre à partir d'un tableau de Pierre Bonnard :



* Collage à partir d'un discours préconstruit. Ici, les compliments et messages proposés par des fleuristes pour diverses occasions : mariage, obsèques, anniversaires, naissance ...

Productions des stagiaires

(dans l'ordre d'arrivée)

Isabelle Pujol

Jeu : qu'est-ce que ... ? C'est.....

« - Qu'est-ce que l'exil ?

- C'est la lumière brûlante d'un été qui n'en finit pas. »

Exil-arrachement de cette terre chérie où l'ombre avait tant gagné que, seul, restait l'espoir d'une tangente lumineuse vers un ailleurs. Vers un ailleurs de soleil, où les seules ombres seraient celles que son incandescence dessinerait sur ce sol apatride.

Enfin, l'ailleurs ! Là où le sel des larmes accompagne la gerçure du sourire dans la paix enfin retrouvée, dans la plénitude solaire d'un été éternel. Brasier de délice et d'enfer, où la liberté éclaire ses jours et où ses racines se consomment d'absence...

Jeu : l'un dans l'autre

Dans ce livre ouvert, le Soleil calligraphie ses humeurs, œuvre en poésie au fil du jour qui passe, ou écrit des partitions que de légers musiciens exécuteront avec ferveur.

Parfois, le Vent en froisse les pages et en éparpille les histoires, à tout va.

Solution : *l'Arbre*.

Le poème qui va avec :

Bavards,

le Soleil

les Oiseaux

le Vent

 dans les feuilles ouvertes de l'Arbre,

où palpite la Vie

Et une devinette (même si c'est hors consigne !).

Près d'une rivière étincelante,
il guette de ses yeux ronds
la prochaine proie,
que des mains enivrées lui offriront en pâture,
offrande d'agapes anciennes.
Il attend, immobile, sûr de lui,
espérant le festin promis par quelques Epicuriens.
Et quand sa panse sera pleine,
il sera fier de son appétit.

Et la réponse est dans le poème :
Mille éclats scintillants
petits cris de lumière
sèment leur rivière de diamants
coulant de l'avaleur de verre
d'où viendra la métamorphose
de tous ces flacons procurant nos ivresses...

Jeu de recomposition à partir de « L'Archipel » :

Corps de cathédrale
où les voix voguent vers les débarcadères de l'absence
où des soupirs d'épave engloutissent l'orgueil
de revenants sombrés corps et biens
au-delà des ourlets d'écume

Pourtant la clarté du rire des enfants
lève un jour neuf
dont le flux et le reflux dansent
des reflets d'écho
avant de s'abîmer
dans l'oubli marin

Jeu à partir du tableau *La fenêtre* de Pierre Bonnard :
(même si j'en ai gardé la structure d'ensemble, j'ai modifié mon texte)

Fenêtre close.
Vue ouverte sur un lointain, bleui de collines, où se rassemble un troupeau d'orage.
En bas, le bourg, comme un chien familial couché dans des éclats de verdure.
Transparence de la vitre, opacité de l'encre attendant la geste d'écriture sur un
feuillet de neige.

Ouvrir.
Ouvrir la fenêtre des mots et conjuguer les nuages à l'aune du présent, quand le
souffle devient zéphyr.
Ouvrir le flacon d'encre, pour jeter l'ancre sur le vaisseau de papier, navigant,
immobile, entre la persienne bleue et l'écume blanche.

Chavirer l'instant.
Même close, la fenêtre invite à l'envol, celui des aurores du cœur, brouillant
l'espace du dedans, à la croisée de l'altérité et du soi.
Enfin, écrire cette lettre de paix et de silence entre navigation, envol, arrimage.
Arrêt sur image.

Jeu méli-mélo des phrases de fleuristes
(je n'ai gardé que ceux qui avaient provoqué quelques sourires...)

Parce qu'il n'y a pas besoin d'occasion particulière, prenez le temps de la réflexion !

Ce petit ange est entré dans votre vie. Courage !

Veillez recevoir tous mes espoirs de vous cueillir en pleine forme...
J'espère mieux que des mots pour ce week-end !

Odile Bouhier-Robinot

Qu'est-ce que ... ? C'est.....

Légèreté : un volet qui claque, dans une maison hantée

La mort est grise. Elle a trop bu.
Rien, rien n'est plus léger que la mort.

Viens, dit-elle
N'aie pas peur de la maison aux volets qui chantent.

Dans la paume du dormeur,
Dans l'inaperçu,
Dans l'étrave de la nuit,
Écoute
Écoute encore : elle rit !

L'un dans l'autre

Sur la table que la lumière invente
Elle s'allonge avec toi
S'unit
Et puis s'enfuit.

Gare !

Celui qui l'aime trop
Un jour ou l'autre connaîtra la folie.

(L'ombre)

À partir du poème « Archipel »

Puis le jour descend vers ses débarcadères
Et le présent brûle
Avec ses gestes de noyé.

Nous tremblons. Je tremble
Debout. A attendre encore. Encore.
Mouillée d'attente
Sans plus de verbe
Longtemps,
Tandis que le ciel
Brûle ses derniers vaisseaux ;

Et puis...
L'air bouge
S'étire à nouveau sur les bords du présent,
Jusqu'au souffle

Et l'horizon revient.

Françoise Bech

Qu'est-ce que.../ C'est ... Corpus hugolien

Il pourrait être un enfant sans couleur, sans regard et sans voix,
ou une mer sans fond, par une nuit sans lune;
ce pourrait être encore un mendiant à l'angle d'un vieux pont,
ou un rocher, entouré de flots tumultueux;
un lugubre oiseau volant dans l'espace
ou un chien qui s'agite et qui tire sur sa chaîne;
ce pourrait être à perte de vue une façade noire,
un inexprimable et surprenant vaisseau,
tout un vol de vaisseaux emportés par le vent,
mais c'est aussi la lumière violente d'un été qui n'en finit pas.

Il est tout cela à la fois, celui qui n'a plus rien, qui n'est plus rien;
celui qui doit renoncer à son pays, sa langue et sa couleur,

celui qui part, seul, vers l'inconnu, qui finit dans l'oubli ou échoué sur un rivage;
celui qui dérange, qui fait peur, qu'on attache ou renvoie.
Il est la traversée du désert, d'un désert qui n'en finit pas.

L'exil l'exilé

Texte libre

ACCEPTER

Accepter l'un,
 Accepter l'autre
Accepter nos différences
Accepter l'absence
Accepter l'abandon
Accepter la vie
 Accepter la mort
Accepter le mal

 Accepter d'avoir mal
Accepter d'être sur terre comme au ciel
Accepter ce qu'on nous donne,
Accepter ce qu'on nous prend
Accepter vos sincères salutations
 vos sincères condoléances

Accepter d'être soi
Accepter l'échec
Accepter la blessure
Accepter la souffrance

Accepter ce que tu me donnes
et ce que tu me prends
Accepter de se perdre
pour mieux se retrouver
Accepter de te perdre
pour mieux me retrouver

Accepter de n'être qu'un
 maillon de la chaîne
Accepter de naître
Accepter la laideur,
 la paresse,
 la déliquescence

Accepter le mendiant, le fou, l'exilé
Accepter celui qui dérange
Accepter celle qui démange
Accepter la peur, l'angoisse et la torture
Accepter d'être dérangé malmené chatouillé
Accepter les chèques en blanc
 l'échec en noir

Accepter l'absurde, la douleur d'être au monde
Accepter ce monde tel qu'il est
Accepter l'incompréhensible
Accepter l'inacceptable
Accepter la solitude
Accepter l'inaptitude
Accepter de ne pas être à la hauteur
Accepter les questions sans réponses

les journées sans soleil
les étés sans mer
les hivers sans neige
et les jours sans pain
Accepter le rêve et le cauchemar
Accepter l'humiliation et le pardon
Accepter la vie sans rémission sans condition
Accepter sa mission
Accepter, mais ne jamais renoncer.

Michel Rousseau
et
Christine Jakubowicz

Qu'est-ce que.../C'est ...

Le doute ? C'est l'eau de la cascade qui maugrée sur la roche

Ses gargouillis sont des reproches aux obstacles, aux remous même qu'il provoque.
Rien ne le fixe, il rongera la pierre s'il le faut.
Aller ici ou là, s'insinuer dans les failles
et bondir, filer dans les dédales.
Il tournoie dans les creux, les replis, les marmites qu'il sculpte, cherchant sa voie,
au gré de ses rebonds.
Il ne sait pas qu'il va au fond du gouffre.
Il finira sa course parmi les lapiazs et les gours.

A jamais insouciant à se perdre, tonitruant et prompt à tous les excès,
il joue à renverser les digues, il rit de sa folie.

M.R.

À partir de Bonnard :

1)
Ouverture.
J'ai rêvé de ce havre
où dans un même mouvement le regard

se porte sur l'horizon, l'apprécie,
le quitte et se replie
s'emplit du paysage, de sa rumeur
puis se retranche de ses affres.
Fermeture

D'une voix sourde dont rien ne sourd, captive des brumes de la pensée, quelle
parole s'élève ?
Dans le cahier clos, au tribunal de la page vierge, interdite, les mots peinent à se
livrer.

Mais ouvrir la fenêtre, crier dans ce désert peuplé,
laisser la voix indéchiffrée porter les mots épuisés,
est ce guider une parole affranchie de la vérité ou
rêver à l'infini, dans l'infini mensonge ?

C. J.

2)
A l'abri du cadre
Un visage noir fait effraction
Le sourire fauve dévoile son intention
Les lèvres engloutissent les cris restés sans voix
Les fleurs n'y peuvent rien

M.R.

Claire Escuillié

Qu'est-ce que.../ C'est ...

à partir de qu'est-ce que la folie ? C'est la solitude de la tortue qui rêve de courir

La solitude de la tortue

Le reptile
sous sa coque lourde
peine à s'activer
Faute à l'hérédité

Sur le chemin un étranger passe
un instant la frôle
Dans son désir d'ami il l'atteint

Celui-là elle peut
le sentir et l'entendre
Il jouxte son épaule
l'apostrophe

et en un instant disparaît
laissant la tortue
à sa triste pesanteur

Elle rêve
d'ailes et de roues
de jambes fines
de nudité

Son esprit accroche
une autre réalité
Ses idées s'embrouillent
sa vue se trouble
elle se tord
elle se tait

Atteindre l'horizon
est son unique souhait

Elle y aspire
elle la désire
l'apogée

Au loin la multitude
mirage d'un bonheur
du tout plein d'amitiés

Délaissée la tortue
qui voudrait être autre
s'accorde à la raison
de l'immortalité

Archipel

Orgue de silence
dans le souffle du vent

Tandis que le ciel
retourne
l'horizon
des couloirs d'eau
isolent
des îlots

Le présent brûle
les passés tumultueux

Ourlets écumants
des replis d'étoffes
sans vie

À partir des messages préconstruits (et du tableau de Bonnard ?)

Bouleversée par cet événement tragique
je partage votre douleur

Le livre est ouvert
la fenêtre quadrillée
sur un ciel d'orage dont les bleus
se mêlent aux gris

Percée dans le jardin
de teintes lumineuses

Je reste coi
devant ma feuille

Nulle envie de jeu
nulle envie de joie futile
la gravité m'habite

Je voudrais vous dire tant
de l'émotion qui est mienne
en cette heure du jour
ouverte

La chaleur peine
à me réchauffer
Je suis des vôtres

Textes libres

Lames de fond

Tumeurs d'enfances
chaque cri
chaque gifle
résonne en épée
creuse et se répand
rongeant la falaise
qui se voudrait citadelle

Les parenthèses se ferment
mais la roche n'oublie pas

Même refermées
les cicatrices piquent
du sel des marées

Les longs tranchants nets
les coupures dentelées
se lèvent des tréfonds
et fragilisent
les âges

Pitance

Sa proue ancrée
dans l'odeur familière
les joues musclées
de la grenouille
tirent
le nectar animal

Du bouton jaillit l'éclat

Aspirations cadencées
au rythme assidu
jusqu'à satiété

**

Près des joues embroussaillées
la lèvre charnue
bleue frimas
s'apprête à dire
l'absence d'yeux
Tourment de l'aveuglante
campagne aux attributs de soif

Accrochées à l'opacité citadine
les mirettes des immeubles
les habitats étouffés
les habitants meurtris

Ne pas voir pour croire
au droit de ne pouvoir
être vu

**

J'aime te vouloir
au moins chaque jour

un moment de douceur
dans des draps
sur un lit
dans un regard une main
qui se délie
un geste une attention
un instant de beauté
de poésie
picorés

Andrée Vaisse

Qu'est-ce que .../ C'est ...

La joie ? C'est une fleur de soie qui rougit dans l'aurore

L'enfant sourit dans son sommeil
Paupières frémissantes
Pétales de soie
L'aube a posé ses doigts de fée sur les joues duveteuses
Un ange passe
Frémissement des lèvres, la soie se défroisse
Sons inaudibles
Le sang circule sous la peau et réchauffe le cœur qui s'éveille
Fleur de soleil, rouge coquelicot

Archipel

Sur le jour qui descend
L'horizon brûle ses derniers vaisseaux
Flammes vives
Sous un cercle de brume
Revenants tout tremblants
Ils s'étirent pas à pas vers le rivage
Sur les bords du présent
Battement par battement
Les cœurs frémissent
La danse immobile des corps
Réveille les esprits

En écho à Bonnard

L'œil plonge sur l'or des mimosas
Couverture lumineuse,
Cible du regard

Le rouge vermillon des toits de tuiles
Balance le soleil feu
Autour
Le village noyé par la précieuse frondaison
S'efface
L'écrin de verdure des palmiers enserre
le trésor
Éphémère,
Odorant
Fragile
Intercesseur d'une nature miraculeuse
L'artiste expose
Pour notre éblouissement
Explosion

Agnès Collorafi

Qu'est-ce que l'exil ? C'est la lumière d'un été qui n'en finit pas.

Exil -

Quelques routes en lacets
une terre âpre
souvent blanchie
derrière soi quelques lambeaux de
peau
un dépeçage de l'âme
une plaie vive
une cicatrice
non
pas tout à fait.

D'abord des couloirs interminables
des miroirs disent *Je ne suis pas toi*
alors *toi* prend peur
tenté de t'enfuir
dans une plongée profonde,
des miroirs disent *Si*
alors *toi* prend peur
tenté de dire *Non*
hurler
courir, résister
un fer rouge imprime en toi
une sceau indélébile,
un chant dans les prés
caresse langoureusement

les blés qui ne sont plus
et le vent dans les branchages
absents
sifflent dans le creux de ton oreille
une mélodie.

C'est un pré où poussent
des pierres noirâtres,
un tapis endormi,
comme dans les soirées chaudes
d'un passé englouti.

Le cristal te regarde
te renvoie un reflet qui
s'agrippe à ton cou, à ta face
à tes pieds, à ton cœur
tu ne peux plus bouger
ta mémoire se fige
tu aimerais
emprunter le chemin qui
s'ouvre devant toi
mais autre chose crie en toi *Souviens-toi.*

Le soleil est aveuglant
il y a une plage
c'est la plage de ton enfance
celle où avec tes parents
tu allais parfois
passer quelques dimanches après-midi
c'était après la messe
il y avait dans les grands jours
une nappe brodée que
ta mère
sortait à l'heure du goûter
il y avait la traversée du souk
il y avait un dédale de ruelles
il y avait les heures interminables passées sur
le sable brûlant
il y avait dans les jardins
une odeur de jasmin
et la fraîcheur du soir.

Aujourd'hui en toi, il n'y a plus que
des silhouettes hagardes
les miroirs se sont éteints, se sont tus
ne parlent plus
ils sont muets, ils n'ont
plus rien à dire mais
en toi quelque chose

sournoisement ne cesse de
se frotter à toi
une chose abrupte et aiguisée
un peu comme
la lumière d'un été qui n'en finit pas.

Archipel

Les empreintes des ombres
leurs gestes de noyés dans
le souffle du vent
s'étirent pas à pas,
nous tremblons.

Traînes d'écho
sur les plages
une rumeur
des enfants courent
s'ébrouent dans des flaques d'eau
s'y abîment
sans se retourner.

Sur les bords de la fosse
une petite fille
lance
une poignée de sable,
le jour décline.

Au fond du trou
quelques soldats de plomb
au lance-flamme
s'acharnent sur une lente épave,
la routine.

Les bords du présent
Nul ne passe.

En écho à *La Fenêtre* de Bonnard

Un ciel nuageux dans
la torpeur chaude et
langoureuse d'un
été qui n'en finissait pas.

Je me suis assise

ai voulu retrouver quelques gestes
faire semblant, et
t'écrire
c'était la fin d'après-midi.

Une rose invisible à la main
je me suis approchée de l'encrier
j'aurais voulu crier
hurler à l'adresse de
ton âme
ton nom, pour que
tu te retournes
ne serait-ce qu'un instant,
j'aurais tendu
le bras pour que
tu t'en saisisses.

Brûle en moi
le désir de te voir,
noircir quelques blancs, et
rappeler à moi
une ombre qui m'échappe
de plus en plus s'estompe
m'emportant
avec elle dans
sa course insaisissable.

Ton absence
ton absence me
fige, et la
page restée blanche
murmure à
mon oreille
une plainte
ineffable.

Poème libre

Un chemin fait de pierres
et quelques noms gravés
à côté quelques dates
et en chacun de nous
se dressent contre l'oubli
quelques petits murets
des pavés de mémoire que
la cendre
en silence
de son manteau de gris
recouvre mais

jamais n'engloutit.

Memoria de piedra
ma langue lèche
des plaies comme elle
lèche des mots
ma langue
lèche des pierres
lèche
elle devient granuleuse
aliento de polvo.

Quand le soir tombe
les fantômes de
l'oubli
se rassemblent
ils s'agitent entre
les pierres, cherchant à faire d'elles
un royaume éternel.

Et ma langue lèche
des pierres
lèche
sacando el polvo del olvido
une membrane fine s'érige en
forteresse, et au petit matin,
palpitant,
le sang s'écoule
vif, et
la mémoire revit.

Marc Merlo

Archipel

Il implore
Il revient
Il est revenu, suspendu
Durablement, à la croisée des chemins, dans le souffle du vent
Vengeance ! On le croyait perdu, un revenant
N'en déplaie aux passants que nous fûmes, heureux.
Rejoins-nous à présent, puisque le jour descend
Dans l'abîme dans l'apesanteur lourde
De l'absence, sans que le ciel renoue
Nous dansons, médusés, immobiles
Iles où ne passent que soupirs
Pirates, épaves englouties.
Tyran perdu, nu, l'écume en archipel, aux lèvres

Du silence, armé de lances crépusculaires
L'air de rien, il a du plomb dans l'aile
L'Eldorado, toujours
Toujours la même Cène
Il implore
Il revient

Qu'est-ce que l'exil ?

Lumière violente d'un été qui n'en finit pas,
exilée
île ou aile
elle prend son temps
de pause
elle fuit les mises au point elle erre
pour écrire la nostalgie
de la lumière
elle hante les chambres claires
elle fuit le rayon vert
Parfois, elle a
une araignée dans la tête
plus ou moins
elle a un grain
elle se baigne dans le même fleuve
nue ou bien vêtue
sur la balancelle, sous le cèdre.
oubliée dans les armoires, ou les nuages,
en fuite, amour en cage
quelque chose noir
elle plonge ses racines dans l'absence la trace les reflets
les chambres noires
les lits défaits, livide elle se lamente
dans la ville,
exilée, aile ou île
lumière violente d'un été qui n'en finit pas

Inspiré des messages préconstruits

NECROLOGIE

(Message pour mariage et enterrement)

Une dépêche de l'AFP vient de nous apprendre le trépas de notre confrère Marcel Dupré, survenu dans des circonstances particulièrement tragiques. Tous les membres de la rédaction sont consternés, un tsunami d'émotion a balayé l'open space. Depuis des décennies, Marcel était pigiste dans notre journal, *le courrier Picard*. Sa capacité d'expertise en matière de produits surgelés était unanimement saluée ; la chaîne du froid n'avait plus de secrets pour lui. Au reste, son rêve était

d'effectuer la traversée intégrale de l'Antarctique en traîneau. Il s'y exerçait, dormant chaque nuit dans son coffre congélateur.

Il couvrait également les manifestations d'art contemporain de notre région, lesquelles sont plutôt rares il faut bien le dire. Passionné par l'histoire de l'art, avec sa vitalité, sa fougue coutumière et son professionnalisme consommé, il passait des heures devant la machine à café, nous expliquant, par exemple, que bien avant Duchamp, Léonard avait, dès le départ, peint des moustaches à la Joconde, afin de cacher un disgracieux bec de lièvre. Mais après la disparition du maître, l'église avait désavoué l'œuvre, considérant que l'on avait à faire là aux prémices d'une crypto- théorie du genre, et nonobstant le bec de lièvre. L'apprenti chargé de repeindre le bas du visage de Mona Lisa avait cru bon de faire le malin en lui affectant un sourire mystérieux. Cette soustraction de la moustache, c'était sa théorie, à Marcel : il appelait ça l'hypothèse de la feuille de vigne inversée. A vrai dire, on n'y comprenait pas grand-chose, à ses théories.

Personnage haut en couleurs, il avait parfois des idées noires.

Célibataire endurci, flirtant avec l'âge canonique, il venait pourtant de convoler avec la réceptionniste de notre journal, la fleur intérieure de son cœur s'étant enfin épanouie au contact d'icelle.

A la fin de la cérémonie, nous avons souhaité longue vie aux heureux époux. Le couple a très chaleureusement remercié la famille et les collègues, puis s'est éclipsé sans tambour ni trompette. Direction Etretat, pour une courte lune de miel, l'heureuse élue n'ayant jamais vu la mer.

C'est en bord de falaise que le drame a eu lieu. Se penchant au bord du précipice pour cueillir une asphodèle, malgré le temps maussade, Marcel a été victime d'une fatale glissade.

L'épouse éplorée a été immédiatement orientée vers la cellule de soutien psychologique d'urgence, afin d'entamer le travail du deuil tambour battant.

Dès le lendemain, en hommage à notre défunt collègue, et en témoignage de soutien à la veuve, l'événement a fait la une de notre journal, sous ce titre éloquent :

« LA MARIEE ETAIT EN NOIR »

Notre tristesse l'accompagne, mais nous lui disons que, si le soleil n'est pas toujours ponctuel au rendez-vous de l'amour charnel, il se trouve toujours dans les cœurs de ceux qui se souviennent.